

{BnF | LES ESSENTIELS

Découvrir, comprendre, créer, partager



Les personnages de la *commedia dell'arte*

présentés par Maurice Sand dans *Masques et Bouffons*

Dans les deux tomes de *Masques et Bouffons*, Maurice Sand s'attèle à développer l'historique des types de personnages issus de la *commedia dell'arte*, leurs caractères, leurs costumes mais aussi celle des comédiens et comédiennes qui ont contribué, par leur talent, à modifier ou pérenniser ces types.

Les deux ouvrages fonctionnent par notices de personnages. Une même notice peut renvoyer à plusieurs personnages partageant un même type dont le nom a changé avec le temps, suivant le développement successif des multiples facettes des caractères. Chaque notice est accompagnée d'une ou plusieurs gravures dont les dates indiquent l'époque où le costume représenté sur la planche a été porté (et non la date de création du type du personnage).

Nous avons extrait ici certaines de ces gravures, accompagnées de leur description et de quelques extraits du texte de Maurice Sand donnant des éléments sur le caractère des personnages. Ces courtes fiches personnages, classées par ordre alphabétique, permettront aux professeurs d'avoir quelques éléments utilisables en classe pour différentes activités autour de la *commedia dell'arte*.

L'APOTHIKAIRE

Description du costume

« L'Apothicaire (1645). Veste, culotte, bas noirs. Bonnet noir. Souliers de cuir noir. Tablier blanc. »

Caractère

« Si les médecins furent tournés en ridicule sur la scène italienne et dans les comédies de Molière, les apothicaires n'ont guère été plus épargnés. Mais ce digne corps de la science triomphe dans *M. de Pourceaugnac* ; il sait garder son rang et n'empiète en rien sur les droits de la médecine. « Non, je ne suis pas médecin, dit l'apothicaire à Éraste, à moi n'appartient pas cet honneur, et je ne suis qu'apothicaire, apothicaire indigne, pour vous servir. » Dans le *Malade imaginaire*, M. Fleurant est l'apothicaire modèle ; il a conscience de sa valeur et ne plaisante point avec ses remèdes. Ce n'est plus le simple Matassin qui, pour insinuer sa marchandise, cherche à étourdir son client en lui beuglant aux oreilles [...] »



L'APOTHIKAIRE

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f404.item>

ARLEQUIN

Description du costume

« Arlechino (1671). Veste et pantalon à fond jaune clair. Triangles d'étoffes rouges et vertes. Boutons de cuivre. Bas blancs. Souliers de peau blanche à rubans rouges. Ceinture de cuir jaune à boucle de cuivre. Masque noir. »

Caractère

« Car, faut-il vous le dire, Signori! je n'ai jamais le sou, ce qui ne m'empêche pas d'être gai et de plaire aux belles; mais j'ai une attraction particulière pour les soubrettes. Je m'entends parfaitement avec elles pour manigancer certaines affaires amoureuses et délicates où les pères, maris ou tuteurs n'ont que faire de mettre le nez. Je suis, pour le moment, valet de condition chez des jeunes gens qui n'ont rien dans la cervelle, mais dont la bourse n'est pas toujours aussi vide. Enfin, en attendant que je fasse mes affaires moi-même, je fais celles d'autrui [...] »



BRIGHELLA



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f240.item>

Description du costume

« Brighella (1570). Pourpoint, pantalon et manteau blancs à passenteries vertes. Masque brun à moustaches noires. Barbe et cheveux noirs. Toque blanche, bordée d'un galon vert. Bas blancs. Souliers de cuir jaune. Escarcelle et ceinture de cuir jaune à boucle de fer. Poignard à manche de corne. »

Caractère

« Avec un langage mielleux, des manières avenantes, une politesse flagorneuse, Brighella est le plus infâme scélérat qui existe. Il n'a pas pour se racheter de la bassesse de ses sentiments la brutale franchise de Polichinelle : c'est le chat qui minaude, fait patte de velours et égratigne. Vif et insolent avec les femmes, fanfaron et braillard avec les vieillards ou les poltrons, il rampe et se cache devant celui qui lui tient tête. [...] Chanteur, danseur, musicien, lorsqu'il veut faire un mauvais coup, il n'est point de maison où il ne sache s'insinuer. C'est un valet précieux pour qui sait employer ses talents. Comme il a beaucoup de besoins, il lui faut beaucoup d'argent, et si vous savez ménager son amour-propre et le payer grassement, il n'y a fille ni femme, en Italie, qu'il ne sache enjôler. Il a fait toutes sortes de métiers : soldat, clerc de procureur, valet de bourreau. Pour détourner de lui l'attention de la potence, il préfère servir les amoureux, et c'est plutôt par goût que par nécessité qu'il aime ce qu'il appelle son état [...] Brighella ne croit absolument à rien, qu'à la corde qui doit le pendre un jour. [...] Tel est le Brighella ancien ; mais, avec les siècles et la civilisation, il s'est un peu amendé. Il a toujours les mêmes instincts, mais il n'assassine pas tant. Aujourd'hui, bien des femmes le regardent en face sans trembler et l'écoutent sans le croire. Il est plus à craindre pour la bourse des vieillards, qu'il escamote avec une dextérité incroyable. Il ne songe qu'à voler. »

LE CAPITAINE



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f218.item>

Description du costume

« Spavento (1577). Pourpoint et culotte à bandes jaunes et rouges, à boutons et passe-pois d'or. Manteau rouge- écarlate, doublé de jaune et galonné d'or, Jarrettières jaunes à frange d'or. Souliers de cuir jaune à rosettes jaunes. Bas rouges. Rapière dorée, à fourreau et à ceinturon de maroquin rouge. Chapeau de feutre roux, bordé d'un galon d'or, aux plumes de coq rouges, avec une touffe de marabouts retenue dans un ruban jaune. Vaste fraise et manchettes à gros tuyaux roides et empesés. »

Caractère

« Tout m'aime ou tout me craint, soit en paix, soit en guerre,
Je croquerais un prince aussi bien qu'un oignon. »

« Ce capitain, plein de boutades,
Estalant, en rodomontades,
Sa grand' valeur aux assistants,
A tant d'artifice et de grâce,
Qu'il nous fait, en la moindre farce,
Rire et trembler en même temps. »

COLOMBINE

Description du costume

« Colombine (1683). Casaquin rouge bordé de noir. Jupe gris-perle. Souliers rouges bordés de noir. Manches et collerette de mousseline. Hayon de dentelle et touffe de rubans rose vif. Tablier blanc garni de dentelles. »

Caractère

« Ce type de la soubrette est toujours le même; depuis Plaute jusqu'à Gherardi, et depuis Glierardi jusqu'à nos jours, il a peu varié. [...]

Elle est tantôt soubrette, tantôt maîtresse, avocat, danseuse, chanteuse, homme à bonnes fortunes, etc. [...]

Dans la pantomime moderne, Colombine est ordinairement fille, nièce ou pupille de Cassandre. Ses amours avec Arlequin sont toujours traversées par la volonté paternelle, qui protège Léandre, le riche et puissant Léandre, le beau Léandre, ainsi nommé par dérision. Mais elle a toujours aussi une fée ou marraine magicienne qui la sauve, et, malgré Cassandre, Pierrot et Léandre, elle épouse l'Arlequin de ses rêves. »



Colombine (1683)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f252.item>

LE DOCTEUR

Description du costume

« Baloardo (1653). Robe, pourpoint, culotte, bas, serre-tête, chapeau et souliers noirs à nœuds de même couleur. Ceinture de cuir noir à boucle de cuivre. Collerette, sans empois, de toile blanche. Mouchoir blanc. Masque, au front et au nez noir. Les joues peintes de couleur lie de vin. »

Caractère

« C'est tantôt un savant, un homme de loi, quelquefois grand jurisconsulte ; rarement un médecin. [...] Il est membre de l'Académie délia Ciusca, philosophe, astronome, grammairien, rhétoricien, cabaliste, diplomate. Il parle de tout, décide de tout, mais, bien qu'il ait étudié fort longtemps, il ne sait absolument rien, ce qui ne l'empêche pas de citer, hors de propos, « des textes latins qu'il estropie », dit M. F. Mercey [...] S'il est avocat, il ne voit clair que dans les affaires dont il n'est pas chargé, et ses plaidoyers sont si intéressants que le tribunal s'endort et que le public se sauve, ce qui le force, à son grand regret, d'abrégé un peu ses discours. Il est souvent père de famille : alors sa fille, Colombine ou Isabelle, maugrée contre son avarice qui l'a fait surnommer le Docteur Rince-Pot. Il fait souvent ce qu'il peut pour plaire aux dames, même il est parfois soupirant, malgré ses années et malgré son ventre, qui devrait lui donner à réfléchir. Lourd et ridicule dans ses manières comme dans son langage, il est mystifié par ses valets, à moins, chose difficile, qu'ils ne soient plus bêtes que lui. Veut-il être plaisant, ses plaisanteries tournent à la méchanceté: c'est alors pain bénit que de le tourmenter et berner. »



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f40.item>

FIORINETTA

Description du costume

« Fiorinetta (1533). Robe de satin blanc. Manches de dessus à crevés, en satin blanc. Blanches de dessous et seconde jupe à dessins lilas et roses. Cheveux blonds. Chaîne et collier d'or. »

Caractère

« C'est tantôt Fiore, la douce villageoise, si belle que Ruzzante se meurt d'amour pour elle dans la pièce, la Fiorina. C'est tantôt la Fiorinetta l'apprentie courtisane que l'amour préserve du vice et rend digne de pardon. »



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f184.item>

ISABELLA

Description du costume

« Isabella (1600). Robe et corsage de satin rose à manches tailladées. Garnitures, collier et bracelets de perles. Souliers de satin blanc rayé d'or. Collerette et manchettes de guipure. Manteau de soie ou de satin violet, loque de velours violet à plumes blanches. Cheveux blonds. »

Caractère

« C'est le temps où les raffinements de la toilette reprennent la plus grande place dans la vie des femmes. 'Je sais très-bien, dit Isotta dans l'Anconitana de Ruzzante, comment il faut faire les ouvrages de chemises et de gorgerettes brodées en or et en soie ; comment il faut habiller une dame, et quelles sont les couleurs les plus avantageuses aux brunes et aux blondes ; et quels vêtements accompagnent le mieux les devises et livrées : les couleurs qui signifient amour, espérance, jalousie, et autres choses du même genre ; [...] à quelles femmes conviennent le mieux les boucles d'oreilles, et s'il vaut mieux les porter de perles, ou de fil d'or, en torsades ou en anneaux [...]. Je sais aussi de quelles sortes d'anneaux les doigts doivent être ornés ; comment doit marcher une femme ; de quelle façon elle doit rire, tourner les yeux, faire la révérence et les mouvements qui dénotent la grâce et l'honnêteté ; comment on doit orner un vêtement et les nouvelles façons d'assembler les étoffes de couleurs différentes pour les faire paraître plus jolies....' »



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f206.item>

LÉANDRE

Description du costume

« Léandre (1850). Pourpoint et culotte de drap ou de satin rose, à crevés blancs. Manteau rose doublé de satin blanc. Chapeau gris à plumes roses et blanches. Bas blancs. Souliers roses à crevés blancs. Gants blancs. Rapière d'acier. Cheveux roux. Galons et boutons d'argent. Collerette et manchettes en dentelle à quatre ou cinq rangs de tuyaux. »

Caractère

« Il semblerait à voir ce personnage arpenter le théâtre comme ferait un coq, en se pavanant, la tête perdue dans sa collerette; l'épée au flanc, la pointe en l'air, crevant les yeux de ses voisins ou s'embarrassant dans les jambes de son valet, que ce n'est pas lil un amoureux, mais une sorte de matamore. En effet, ce beau Léandre est toujours fils de quelque Capitan, grand tueur de Sarrasins ; il est, lui aussi, amoureux d'Isabelle ou de Colombine, il daigne descendre jusqu'à cette petite, quand elle est fille ou pupille de Cassandre ; mais, malgré sa belle fraise et ses manchettes de dentelle, son pourpoint tailladé à ventre arrondi, comme celui de Polichinelle ou du Matamore, l'épée de ses pères, ses titres et parchemins qu'il porte toujours sur lui, il ne réussit jamais qu'à recevoir des coups de pied destinés à son ventre, mais qui, grâce à sa promptitude d'évolutions, vont à une autre adresse »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f414.item>



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f392.item>

LE NOTAIRE

Description du costume

« Le Notaire (1725). Perruque brune à la Louis NIV. Robe, veste, culotte, bas noirs. Souliers de cuir noir à boucles de cuivre. Rabat blanc. Canne et portefeuille. »

Caractère

« Ce type fut peu employé en France. Il remplissait des rôles d'utilité, et n'avait guère plus d'une scène par canevas. Il jouait en outre les rôles de notaire, de sbire, de procureur, déjugé, parfois d'apothicaire ; mais c'était toujours un personnage ridicule et bafoué. »

ORAZIO



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f361.item>

Description du costume

« Orazio (1645). Pourpoint de satin bleu de ciel à revers de satin blanc, galonné et passementé d'argent. Rubans de satin bleu. Col et manchettes de guipure. Baudrier bleu de ciel et argent. Culotte de satin blanc, galonnée, d'argent à rubans de satin bleu de ciel. Bas de soie blancs. Souliers de peau blanche à talons bleus et argent. Rapière d'acier à fourreau blanc. Chapeau de feutre gris, galonné d'argent. Plumes blanches et bleu ciel. Nœuds des cheveux, des souliers et des manches bleus. Canne à tête et glands d'argent. Cheveux châtain-clair. Gants de peau blanche. »

Caractère

« Aujourd'hui, sur nos théâtres, l'emploi d'amoureux se divise en emplois de grand premier rôle, de jeune premier, de petit amoureux et d'amoureux comique. Dans l'ancienne comédie italienne, l'amoureux n'est rien qu'amoureux; mais, comme il se trouve presque toujours dans une situation comique, il est presque toujours ce que l'on appelle aujourd'hui l'amoureux comique. Son rôle, plus développé que celui de l'amoureuse primitive, l'est cependant moins, dès le principe, que ceux des types bouffons, en vue desquels les pièces sont faites. Ce que l'on exigeait particulièrement de l'amoureux, c'était une belle taille, une jolie figure, une voix agréable, de l'élégance et les manières d'un cavalier du beau monde.. »

PANTALONE



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f12.item>

Description du costume

« Pantalon (1550). Pourpoint et pantalon de drap rouge. Grande robe de drap noir. Bonnet de laine rouge. Masque bistre. Barbe et cheveux gris. Pantoufles de maroquin jaune. »

Caractère

«Voici ce que Riccoboni dit du type de Pantalon au commencement du siècle dernier : 'Pour le caractère du personnage de Pantalon, dans son principe, on en a fait un marchand, homme simple et de bonne foi, mais toujours amoureux, et qui est la dupe, ou d'un rival, d'un fils, d'un valet, ou d'une servante; quelquefois, et surtout depuis près d'un siècle, on en a fait un bon père de famille, un homme plein d'honneur, extrêmement délicat sur sa parole et très-sévère envers ses enfants. On lui a laissé toujours la qualité d'être dupe de tous ceux qui l'environnent, ou pour lui tirer de l'argent de sa poche, malgré son économie, ou pour le réduire, par adresse, à donner sa fille en mariage à son amant, malgré des engagements qu'il avait faits. Enfin, on s'est servi du personnage de Pantalon selon l'intention de la table : lorsqu'il a fallu en faire un homme vertueux, il a été l'exemple des vieillards pour la sagesse ; mais lorsque l'intention de la fable a porté le poète à en faire un homme faible, il a été le modèle d'un vieillard vicieux. On a suivi en cela la méthode de Plaute, qui a fait les vieillards de ses comédies tantôt vertueux et tantôt vicieux, selon l'intention de la fable qu'il traitait.' »

PIERROT



Description du costume

« Pierrot (1846). La figure blanchie. Serre-tête de velours noir. Veste et pantalon de calicot blanc à gros boutons de pareille étoffe. Souliers de peau blanche à boucles d'argent. »

Caractère

« Il est stupide, étourdi et maladroit; toujours conseillant les mesures les plus hardies, il est le plus grand poltron de la terre, et, affectant l'agilité, il tombe sans cesse et entraîne avec lui son vieux maître, qu'il a l'air de soutenir. [...] Sa figure enfarinée, son masque blanc, le distinguent particulièrement du Pulcinella napolitain. »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f348.item>

POLICHINELLE



Description du costume

« Pulcinello, (1700). Veste et pantalon de toile blanche. Boutons de même étoffe. Bas blancs. Souliers de peau jaune. Chapeau de feutre gris. Masque noir. Ceinture de coton bleu. »

Caractère

« Polichinelle [...] a le cœur aussi sec que son bâton, c'est un égoïste dans toute l'acception du mot. Sous une apparente belle humeur, c'est un être féroce ; il fait le mal pour le plaisir de le faire. Se souciant de la vie d'un homme comme de celle d'une puce, il aime et cherche les querelles, et se plaît fort dans les massacres.

Loin d'être fanfaron, il ne se vante pas toujours de ses méchantes actions, et, lorsque vous l'entendez rire aux éclats, soyez sûr qu'il a tué son homme. Il ne craint ni Dieu ni diable, lui qui a vu passer, sous son nez crochu et verruqueux, tant de sociétés et de religions ; mais, quand il le faut, il sait se taire sur ces manières-là.

Sans argent, il faut être persuasif auprès du beau sexe, et malgré ses bosses et sa figure peu faite pour séduire, il est si caustique, si persuasif, si entreprenant et si insolent, qu'il a des succès. »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6250296n/f162.item>

SCARAMOUCHE

Description du costume

« Scaramuccia (1645). Toque, manteau, pourpoint, culotte, souliers en drap noir. Bas de soie noire. Ceinture de cuir noir. Nœuds et bordures de satin noir. Boucle de ceinture et rapière en fer. Collerette de mousseline à petits tuyaux. Figure blanchie, à moustaches et sourcils peints. »

Caractère

« Scaramouche est fils ou petit – fils du Matamore, car son nom, qui veut dire petit batailleur, et son type primitif et originaire de Naples le rangeraient dans la catégorie des Capitans, si, en France, avec Tiberio Fiurelli, ce personnage n'avait été mis à toutes sauces.

Le costume de Scaramouche n'a jamais varié quant à la couleur, il a toujours été noir de la tête aux pieds. Riccoboni dit que 'pour la forme, c'est une imitation de l'habit espagnol, qui, depuis si longtemps, dans la ville de Naples, était l'habit du palais, des magistrats' et des gens de guerre.

Vers 1680, les Capitans espagnols finirent en Italie ; et le Capitan ancien, Italien, étant oublié depuis longtemps, on fut obligé de tirer des troupes des comédiens napolitains un acteur qui remplaçât le Capitan espagnol; le Scaramouche en prit la place. En Italie, ce personnage n'a jamais fait d'autre caractère que celui du Capitan : son caractère est d'être fanfaron et poltron tout à la fois. »



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f302.item>

SILVIA

Description du costume

« Silvia (1716). Manteau à manches en satin gris perle à revers de satin rouge-cerise. Corsage et jupes en satin blanc à ruches et nœuds verts. Souliers de satin blanc à nœuds verts. Collerette de gaze. Cheveux poudrés. Rubans et plumes blanches. »

Caractère

« Les rôles de Silvia étaient très différents. Dans les pièces de Marivaux, comme le Jeu de l'amour et du hasard, elle est maîtresse et soubrette. Dans d'autres pièces, elle est simplement soubrette, parfois simple paysanne naïve, ou bergère innocente, comme dans Arlequin poli par l'amour, première pièce que Marivaux donna aux Italiens. »



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k319204f/f226.item>